

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur
l'Agriculture

La Quintinie, Jean

Amsterdam, 1692

Chapitre VI

[urn:nbn:de:bsz:31-333023](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333023)

CHAPITRE VI.

*De la grandeur, & des autres conditions qui sont à souhaiter aux
Caiſſes pour être bonnes.*

IL ne me ſemble pas qu'il y ait grande choſe à dire à l'égard de la grandeur, & de la façon des Caiſſes, car pour la grandeur on la doit d'ordinaire régler ſur la grandeur des Arbres, qu'on y doit encaiſſer; un petit Arbre paroît trop ridicule dans une grande Caiſſe, tout de même qu'un grand le paroît trop dans une petite Caiſſe; mais cependant avec cette différence que celui-cy courroit riſque de languir, & peut-être de périr faute de nourriture, parce qu'il n'eſt pas poſſible qu'un grand Arbre avec toutes ſes racines puiſſe trouver ſuffiſamment à vivre dans un vaiſſeau qui ne ſçauroit contenir que peu de matière, au lieu que le petit Oranger, qui ſe trouve dans une grande Caiſſe, ne peut craindre un pareil accident; car en effet on peut dire, qu'il eſt dans cette grande Caiſſe tout de même que s'il étoit en pleine terre.

Et je ne voy pas grande raiſon de dire avec quelques curieux, que les grandes Caiſſes empêchent les petits Arbres de profiter, à moins que de ſoutenir qu'ils ſeroient mal, s'ils étoient véritablement en pleine terre; on ſe trompe extrêmement, ſi l'on croit qu'une racine ne puiſſe rien produire de foy; quelque échauffée qu'elle ſoit, elle ne fera jamais rien, à moins qu'elle ne ſoit animée par le principe de vie, ainſi que nous l'avons prouvé dans un des Chapitres du Traité de mes réflexions; or l'impreſſion qui doit mettre ce principe en train d'agir, vient plus facilement, & même plus vray-ſemblablement par la ſuperficie, que par les côtes.

Ce qui reſte à dire ſur le fait des Caiſſes, c'eſt que leur figure, laquelle tout le monde ſçait être quarrée, quoy qu'on en faiſſe quelquefois de petites rondes, & d'autres languettes; c'eſt diſ-je que leur figure eſt deſagréable, à moins que la hauteur, ſans y comprendre le pied, ne réponde à la largeur; car d'être large, & baſſe, ou d'être haute & étroite, cela ne plaît nullement à la veüé; le pied doit être d'ordinaire de cinq à ſix pouces de haut pour les Caiſſes, qui ont depuis un pied & demy juſqu'à deux & trois pieds; elles peuvent avoir quelques pouces de moins, ſi elles n'ont que huit, dix & douze pouces de large, & en avoir quelques-uns de plus, ſi elles vont juſqu'à trois pieds & demy, ou quatre pieds; on n'en voit gueres de plus grandes, que celles qui vont juſqu'aux quatre pieds.

Le meilleur bois à faire des Caiſſes eſt le chêne, parce qu'il dure long-temps; le ſapin, l'hêtre, le châtegnier, &c. n'y ſont point propres.

Les Caiſſes peuvent être de vieilles douves, ou de merrein neuf, quand elles n'ont environ que juſqu'à vingt, ou vingt-deux pouces; mais ſi elles excèdent cette grandeur, j'eſtime qu'il les faut faire de bois d'aſſemblage, c'eſt à dire de bois, qui ait environ un bon pouce d'épaiſſeur, ou autrement elles ſeront fort ſujettes à ſe rompre, & à ſe gâter par la difficulté, qu'il y a à les remuer avec des leviers, quand elles ſont grandes, & pleines de terre, & par conſéquent fort lourdes.

La grande importance des Caiſſes eſt d'avoir premièrement des pieds de chêne qui ſoient carrés, & forts à proportion de la grandeur de ces Caiſſes; en ſecond lieu d'avoir un fond, qui ſoit bien matériel, & ſoutenu de bonnes barres bien clouées & bien attachées; en ſorte qu'il puiſſe long-temps porter la péſanteur du fardeau, & reſiſter à la pourriture, que cauſent les fréquens arroſemens; il ſeroit extrêmement à ſouhaiter que les Arbres püſſent être longues années dans une même Caiſſe, ſans qu'on fût obligé de les changer: ils ſouffrent régulièrement chaque fois qu'on les change: ainſi il eſt grandement néceſſaire de prendre garde que les Caiſſes ne

s'effondrent pas, & même pour les mettre en état de mieux résister à la pourriture, dont ils sont menacés, & par conséquent de durer plus long-temps je suis d'avis qu'on leur donne en dedans une bonne couche de peinture à huile; il n'importe pas de quelle couleur elle soit, ou même qu'on en donne jusqu'à deux, cela pourra paroître une vision nouvelle, je le veux bien, mais tout meurement examiné, on trouvera qu'elle n'en est pas moins bonne; je m'en sers du depuis que je l'ay imaginée, & m'en trouve tres-bien; car dans la vérité, outre que c'est une épargne considérable, en ce que les Caisses en durent beaucoup plus, il est encore certain, que les Orangers en valent mieux, en ce qu'on n'est pas obligé de les changer si souvent, pourveu que d'ailleurs on ait les égards, que j'ay tant recommandez pour encaisser haut, & pour battre la terre dans le fond de la Caisse, devant que de rencaisser.

On sçait assez que le fond doit être percé de plusieurs grands trous de terrier, si on la fait solide, ou qu'il doit être disposé de maniere que les ais, qui le font, soient assez séparés les uns des autres pour donner quelque petite sortie au superflu de l'eau des arrosemens.

Dés qu'une Caisse va jusqu'à deux pieds & demy, j'estime qu'il la faut ferrer dans toutes les encoignures, & même par les dessous des barres d'en bas, afin que les leviers, dont on est nécessairement obligé de se servir, pour remuer de si gros fardeaux, ne rompent rien à ces barres; j'estime aussi qu'il faut, qu'elles soient à guichets, c'est à dire que deux des côtés se puissent ouvrir, & fermer par le moyen de quelques barres de fer, & de quelques crochets qui soutiennent ces barres, non pas afin que par là on puisse donner des demy-rencaissemens, c'est une maniere que je n'approuve nullement, & que je ne mets point en usage, j'en diray cy-après les raisons; mais afin que, quand il en faut venir aux rencaissemens des grands Orangers, on fasse sortir par ces guichets la plus grande partie de la terre qui compose leur mote, & que par ce moyen on puisse plus facilement sortir les Arbres de la vieille Caisse, ce qu'on ne sçauroit faire à moins que de la rompre; expliquons presentement ce qui est à faire pour bien rencaisser.

CHAPITRE VII.

Des rencaissemens, & de ce qui est à faire pour les faire bons.

Pour en venir à rencaisser un Oranger, il faut qu'il y ait ou nécessité de la part de la Caisse, ou nécessité de la part de l'Arbre.

Au premier cas c'est une Caisse toute rompue, soit de vieillesse, soit d'autre accident, en sorte qu'elle ne peut plus être transportée avec l'Arbre qu'elle contient, ou bien c'est une caisse trop petite, pour pouvoir plus long-temps nourrir son Oranger.

Au second cas c'est l'aprehension d'un déperissement prochain pour cet Arbre, aprehension fondée sur ce que les jets en sont foibles & languissans, les feuilles jaunes & miserables, les fleurs petites & chifonnées, &c. ou sur ce qu'enfin une des principales conditions de la beauté d'un Oranger étant à mon sens, qu'il fasse tous les ans de beaux jets nouveaux, s'il a manqué d'en faire au dernier Printemps, il est à presumer qu'il luy manque quelque chose, & ainsi quoy que peut-être il ait conservé à ses feuilles le verd, qu'il avoit des deux années auparavant, il paroît cependant qu'il ne trouve plus dans sa Caisse autant de nourriture qu'il en a besoin,

&